

# DIVERGENCES POLITIQUES ENTRE IANCU FLONDOR ET ION NISTOR CONCERNANT LE PROBLÈME DU RYTHME DE L'INTÉGRATION DE LA BUCOVINE DANS LE ROYAUME DE LA ROUMANIE

Vlad Gafița

*Rezumat.* Contribuția oamenilor politici bucovineni, Iancu Flondor și Ion Nistor la unirea Bucovinei cu România a fost una decisivă. Din nefericire însă, neînțelegerile dintre ei cu privire la ritmul integrării provinciei la România Mare au umbrit entuziasmul împlinirii dezideratului unității naționale. Dorind păstrarea specificității și realităților din Bucovina, Flondor a intrat în conflict cu guvernul central de la București și implicit cu Ion Nistor, aflat în relații excelente cu liberalii. Concepția centralistă a lui Nistor și a guvernului liberal de la București a fost respinsă de ministrul delegat al Bucovinei din Cernăuți, determinându-l să demisioneze din funcție. Până în 1924, implicarea lui Iancu Flondor în viața politică a României întregite a fost redusă și sporadică, rămânând însă vie contribuția sa imensă la păstrarea identității naționale a românilor bucovineni și la unirea Bucovinei cu Regatul României.

L'Union de la Basarabie, de la Bucovine, de la Transilvanie et du Banat avec le Royaume de la Roumanie dans l'année providentielle 1918 a été le résultat naturel de la lutte et de la volonté de tous le Roumains de créer leur propre destinée sous le signe de l'unité politique si désirée le long de plusieurs siècles.

Comme dans les autres provinces roumaines qui se trouvaient sous la domination étrangère, la Bucovine a eu sa „pléiade des hommes illustres”<sup>1</sup>, qui ont travaillé dans l'avantage des Roumains sur plan national, culturel et pas dernièrement politique. On mentionne en ce sens avec grande dévotion le boyard Iancu Chevalier de Flondor et le historien Ion Nistor.

Bien que „les différences d'âge, origine sociale, activité culturelle et conception politique aient séparé les deux hommes d'État”<sup>2</sup>, ils ont été liés, pourtant, par l'attachement total en esprit et action pour les Roumains de Bucovine.

L'activité politique du boyard Iancu Flondor a eu comme repères l'honnêteté, l'amour du peuple et une moralité exemplaire. Iancu Flondor devenait en 1898, pour la première fois, député dans la Diète de la Bucovine, soutenant devant les autorités les droits nationaux des Roumains. Il a soutenu son premier discours dans la diète dans la langue roumaine et pas en allemands, comme demandaient les usages, affirmant qu'il „travaillera toujours que notre langue domine non seulement dans la Chambre (des députés), mais qu'elle soit utilisée, aussi, dans les actes officiels”<sup>3</sup>.

„Le Boyard de Storojineț” a été, sans doute, le plus intègre et conséquent leader du mouvement national des Roumains de Bucovine dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Il a refusé tout compromis dans le problème national, démissionnant de sa fonction de chef du Parti National Roumain de Bucovine chaque fois que les autres membres du comité dirigeant ont mis en premier plan leur propre intérêt en défaveur de celui national. Iancu Flondor a démissionné trois fois, et a déterminé de cette manière ses amis, ainsi que ses ennemis à reconnaître leurs erreurs et l'appeler là, où il devait être, d'ailleurs, c'est-à-dire devant les Roumains de Bucovine.

Bien que ses adversaires politiques l'aient condamné injustement de manque d'intérêt vis-à-vis les paysans, à cause de son origine nobiliaire, Flondor a prouvé par ses actions exactement le contraire. En 1897, avec George Popovici, il donnait une nouvelle configuration au PNR de Bucovine; en même temps, ils donnaient à ce parti un caractère démocratique tout en attirant la classe paysanne dans la vie politique. Iancu Chevalier de Flondor considérait avec toute la sincérité qui le caractérisait si naturellement que les paysans ont la meilleure capacité de lutte de toutes les catégories sociales de Bucovine, ayant le mérite d'avoir gardé le caractère roumain de cette province<sup>4</sup>.

Le 25 novembre 1918, dans la séance du Conseil National Roumain, Flondor élogiait les paysans de la manière suivante: „Tout le monde sait que dans nos pays, le paysan représente la base de l'État et ce proverbe-là si sage *la sandale paysanne – la base du pays* n'est pas manqué de contenu, mais la sainte vérité parce que la terre, c'est-à-dire le paysan avec son labeur nourrit tous les autres. Mais nos paysans de Bucovine ont accompli encore une chose importante. Ils ont gardé nos coutumes, notre loi et la langue de nos ancêtres. Seulement aux paysans, et pas du tout aux boyards ou aux nobles, nous voulons remercier si ce pays, après une longue domination étrangère de plus de 140 ans peut revenir de nouveau à sa mère”<sup>5</sup>.

Les actions politiques de Iancu Flondor vis-à-vis la plus nombreuse force de production de la Bucovine, ont été toujours favorables, malgré aux affirmations méchantes de Ion Nistor, conformément auquel Flondor bien qu'il „fût un jeune homme animé de sentiments nationaux, actif et impulsif”, aurait été „trop lié de la clique de boyards dont il faisait partie et trop peu approché des masses compactes des paysans, de la base du pays, comme on disait”<sup>6</sup>.

L'attachement de Iancu Flondor pour les paysans est démontré par ses actions politiques et n'a jamais resté au niveau des affirmations. En 1899, l'ainsi-dit „groupe des vieillards”, c'est-à-dire les boyards conservateurs, a conclu un pacte politique avec le gouverneur Frederic Bouguignon de Bamberg, par lequel il essayaient s'assurer l'appui de la bienveillance de celui-ci pendant les élections. Ce pacte de vieillards avec l'autorité provinciale a éloigné les jeunes du parti et a laissé se manifester de cette manière la scission de la formation politique roumaine. „Le groupe des vieillards” a édité un nouvel journal du parti, „Timpul” – (le premier numéro de cette gazette a paru le 1<sup>er</sup> juillet 1900), dans lesquelles les conservateurs présentaient leur programme, qui comprenait quatre problèmes de base: politique, église, culture et économie, ainsi que la question nationale.

„Les vieillards” affirmaient en ce programme que „(...) toute politique nationale revendicative ou expansive est loin de nous”<sup>7</sup>. Cette attitude des conservateurs vis-à-vis le gouverneur de la Bucovine, qui n'avait pas respecté les droits des Roumains (et cela c'était passé plusieurs fois), équivalait avec une déposition des armes devant l'ennemi. Les boyards conservateurs de la Bucovine ont évolué dans leurs actions politiques d'un passivisme dangereux jusqu'à une collaboration honteuse avec Bouguignon. Donc, la lutte politique à l'appui de l'intérêt national roumain du Duché de la Bucovine, sera portée par les jeunes intellectuels, conduits avec responsabilité par Iancu Flondor et George Popovici. Abandonnés par une partie du PNR, c'est-à-dire par les boyards conservateurs, les jeunes ont continué la lutte, s'appuyant seulement sur les paysans<sup>8</sup>.

Dans la période octobre 1918 – avril 1919, les destinées de Iancu Flondor et de Ion Nistor convergent au bénéfice de l'intérêt national, plus exactement à l'Union de la Bucovine avec la Roumanie. Après l'Union de la Bucovine avec le Pays (le 28 novembre 1918), ils entraient par décret royal, le 31 décembre 1918, dans le gouvernement de la

Roumanie, comme représentants de la Bucovine. Pour l'administration de la province, on a constitué de Secrétariats de Service<sup>9</sup>. Ces organismes transitoires d'administration et de direction de la Bucovine seront dissouts en avril 1920<sup>10</sup>.

Iancu Flondor et Ion Nistor se sont assumés la responsabilité de l'intégration de la Bucovine dans les structures de la Roumanie Entière; ils ont été animés par les meilleures intentions et ils ont agi avec une conséquence digne à envier. Pourtant, les différences de mentalité et de conception politique entre ces deux personnalités, ont déterminé des dissensions et des divergences.

Les problèmes avec lesquels les deux hommes politiques de la Bucovine n'ont pas pu se mettre d'accord ont été: la question des rapports entre les Roumains et les autres nationalités de la Bucovine après l'Union; „la descentralisation et la création de autonomies locales”<sup>11</sup>; la protection du système économique déjà existant en Bucovine et son intégration dans les structures de la Roumanie unifiée; l'attitude d'une importante partie de hommes politiques Roumains de Bucovine, conduits par Iancu Flondor vis-à-vis la corruption des certains politiciens de l'Ancien Royaume.

Iancu Flondor a eu en ce qui concerne les rapports des Roumains avec les autres nationalités de Bucovine une attitude responsable et tolérante. Dans un rapport envoyé au roi Ferdinand, de 2 avril 1919, Iancu Flondor argumentait sa position de manière suivante: „dans cette situation je me suis dit que – après avoir servi fidèlement la cause commune de notre peuple – je dois éviter tout ce que la population roumaine sentirait comme une injustice...Il m'a paru prudent d'imposer mes réserves pour que cette population n'ait pas des mots d'incrimination devant le monde civilisé. Donc, j'ai évité des changements rapides et radicaux dans la conviction que par des mesures pressées et inconsidérées toutes leurs conséquences se compromettraient, peut-être d'une manière irréparable, ainsi que la cause bonne du peuple, comme il est arrivé en Bassarabie, honte même aujourd'hui de mécontentements profonds aux dépens de l'idéal national”<sup>12</sup>. L'expérience politique et la connaissance en profondeur des réalités de la province, ont fait Iancu Flondor à ne pas adopter une attitude radicale dans la question des nationalités. Le passé si tourmenté des relations entre les Roumains de Bucovine et les autres nationalités a constitué pour „le boyard de Storojineț” une leçon bien apprise sur le terrain des luttes portées dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, pour la défense des droits naturels des Roumains de Bucovine. Flondor a voulu éviter les éventuelles réclamations et accusations de la part des autres nationalités que l'État roumain unifié n'a pas respecté leurs droits; cela aurait mis en danger la reconnaissance internationale de la Roumanie entière. Il est certain que cette modalité d'aborder le problème en cause n'a pas été une conjoncture, mais jailli d'un profond sentiment démocratique, que Iancu Flondor avait manifesté plusieurs fois le long de toute sa carrière politique. De même, il a été conscient des périls de l'instauration d'un état d'anarchie et de la pénétration en Bucovine des certains idées ou éléments étrangers de la cause nationale, comme en Bassarabie; on fait référence aux agitations bolchevik, qui ont duré quelques années après l'Union. L'efficacité de la politique de Flondor vis-à-vis les nationalités résulte du même rapport adressé au roi, dans lequel il écrivait: „(...) il est réjouissant que, tout en utilisant des moyens gentils avec les autres peuples, j'ai réussi qu'un grand nombre des communes avec écoles d'autre langue, demande spontanément leur transformation en écoles roumaines. J'ai accompli leurs vœux avec grande joie”<sup>13</sup>. Bien sûr, qu'une telle doléance a été regardé comme un signe de bon augure par un homme de bon croyance comme Iancu Flondor. La transformation des écoles d'autre langue en écoles roumaines, surtout à la demande des communautés composées d'autres nationalités, peut sembler paradoxale.

Les explications pour l'apparition d'un phénomène si intéressant sont multiples. Devenant d'un jour à l'autre des écoles officiellement roumaines, ces institutions bénéficiaient d'un appui financier substantiel de la part des autorités roumaines. De même, il voulait attirer de sa part la bienveillance de l'État roumain.

En ce qui concerne le problème de la descentralisation de l'administration, I. Flondor se manifestait franchement contre les idées de Ion Nistor, qui considérait nécessaire la centralisation rapide et radicale des structures administratives de la Bucovine, conformément aux exigences du nouvel État unifié. Iancu Flondor l'accusait de hâte et de manque de l'expérience politique<sup>14</sup>. Nistor condamnait le „boïard de Storojineț” qu'il tergiversait et relantissait le procès d'intégration de la province au Royaume de la Roumanie.

Iancu Flondor et Ion Nistor ont soutenu leurs conceptions politiques dans la période 1918-1919 à l'intermédiaire des gazettes „Bucovina” et „Glasul Bucovinei”. Dans *Le Programme des Roumains de Bucovine*, publié dans le journal „Bucovina”, Flondor mettait un accent particulier sur la réalisation d'une réforme sérieuse „concernant la descentralisation administrative”<sup>15</sup>. En désaccord avec Flondor, I. Nistor considérait que: „La politique provinciale a disparu le jour de l'Union même”<sup>16</sup>.

La conception de Iancu Flondor, qui supposait la descentralisation et la création des autonomies locales, n'a jamais été mise en pratique dans la Roumanie entière<sup>17</sup>. De plus, la tactique de la centralisation massive dans l'administration, soutenue par Ion Nistor a eu gain de cause.

On essaya d'analyser la conception de Flondor sur la réforme administrative en Bucovine, ayant comme point d'appui *Le Programme des Roumains de Bucovine*, publié dans la gazette „Bucovina”. Flondor préconisait et recommandait „la participation étendue du peuple, représenté par les corps administratifs, élus sur la base des mêmes principes que les corps législatifs”<sup>18</sup>. Un accord semblable, biensûr démocratique, facilitait l'accès à la direction de l'administration premièrement aux Roumains de Bucovine. L'organisation de la Bucovine comme unité administrative séparée, dans la vision de Flondor, devait comprendre les parties limitrophes de l'Ancien Royaume et de la Bassarabie (des parties des départements Hotin, Dorohoi, Botoșani et Suceava)<sup>19</sup>. Bien qu'il fût l'adepte convaincu de descentralisation administrative, Iancu Flondor était conscient que l'intégration de la Bucovine dans les structures du nouvel État roumain était inévitable. Mais il considérait que le processus de l'intégration dépendait des intérêts économiques et politiques spéciaux de la Bucovine. C'est pourquoi, il soutenait la nécessité de la réflexion rapide des chemins de communication entre la Bucovine et l'Ancien Royaume. Un premier pas en ce sens aurait été la construction de voies de chemin forcé Ocna – Hotin, Noua Sulița – Dorohoi, Sinăuți – Bucecea, Gura Humorului – Fălticeni, Podul Coșnei – Ilva Mare, Dorna – Piatra Neamț. Iancu Flondor considérait nécessaire la mise en valeur de la vallée du Prout comme artère de navigation jusq'à Cernăuți. Pour consolider la région administrative de la Bucovine il proposait la création d'une direction de voies ferrées avec le siège à Cernăuți. Pour moderniser l'infrastructure communicationnelle de la Bucovine, il demandait l'amélioration des réseaux téléphonique et télégraphique dans toutes les communes de la Bucovine.

Iancu Flondor a essayé de convaincre le roi Ferdinand de l'importance économique de la ville de Cernăuți, comme centre avec un important rôle de transbordation. On avait créé à Iași une direction des voies ferrées, pour la Moldavie, la Bucovine et la Bassarabie qui une fois élargie sur un territoire si vaste ne pourrait pas être efficace. C'est pourquoi une direction des voies ferrées à Cernăuți aurait prouvé

pleinement son utilité.<sup>20</sup> La réponse du gouvernement roumain a été contraire aux doléances de Iancu Flondor, imposant en Bucovine une centralisation qui a mené à la suppression de la Régionale de Cernăuți.

La descentralisation et la création d'une autonomie locale, désirée par Flondor, n'ont pas été acceptées par l'État roumain, qui de 1919 installera un important appareil de fonctionnaires, plusieurs fois inefficace.

En ce qui concerne la vie politique de l'Ancien Royaume, Iancu Flondor a eu, en général, une attitude de refus et de désapprobation. Il était habitué avec le rigorisme allemand du parlement autrichien et de l'ex Diète de la Bucovine, considérant que la moralité et l'honnêteté vont de pair avec la politique. Une telle mentalité, mise en pratique dans la lutte pour les droits des Roumains de Bucovine et pour l'Union, s'est avérée extrêmement bénéfique et utile. Monsieur Iancu Flondor n'a jamais pu accepter la vénalité, la corruption et le compromis pratiqués fréquemment par une partie des hommes politiques du royaume. Une attitude semblable a eu Iuliu Maniu, le leader du Parti National Roumain de la Transylvanie, avec la mention que celui-ci acceptera finalement la fusion avec une formation politique du Royaume (Le Parti Paysan conduit par Ion Mihalache).

Dans une lettre adressée à Iuliu Maniu, de 28 mai 1924, „le boïard de Storjineț” montrait son désaccord vis-à-vis des négociations de fusion entre les deux partis. Il considérait le parti de Ion Mihalache une apparition passagère de notre vie politique et avertissait Maniu, que dans le cas de la fusion, il retirerait son appui politique et moral. Grâce à sa pensée politique Iancu Flondor ne pouvait pas comprendre la doctrine de Ion Mihalache; il le considérait comme une doctrine au moins désuète, manquée de chances de réussite dans l'arène de la vie politique roumaine. L'homme politique de Bucovine s'est trompé cette fois-ci, l'évolution même de ce parti dans la période comprise entre les deux guerres prouvant justement cette chose. Flondor est mort avant d'apercevoir que ses conseils adressés à Maniu n'ont pas été écoutés et que la fusion entre P.N.R. Transylvanie et le Parti Paysan a été inévitable.

Il est sûr que l'attitude intransigente de Flondor vis-à-vis du politicienisme du royaume n'a pas été regardée d'un bon œil par ceux directement visés, ainsi que d'une partie des hommes politiques de la Bucovine, y compris Ion Nistor. Nicolae Iorga appréciait Flondor pour ses essais de protéger la Bucovine du „poison de notre ancien incorrigible politicienisme oriental”<sup>21</sup>. Bien qu'il ait fait partie du gouvernement libéral de Ion I. C. Brătianu (12 décembre 1918 – 27 septembre 1919) comme ministre secrétaire d'État sans portefeuille, chargé avec la direction transitoire de la Bucovine, avec Ion Nistor, monsieur le docteur Iancu Flondor est arrivé à une opposition irréconciliable avec les libéraux. Il ne les considérait pas comme les dépositaires du nationalisme roumain, affirmant même dans une lettre adressée à Iuliu Maniu (le 7 mars 1923) que le parlement libéral „n'a pas la compétence de légiférer la Constitution”<sup>22</sup>. L'année de l'adoption de la Constitution (1923), Flondor se trouvait auprès de l'opposition conduite par Iuliu Maniu.

Son partenaire à la direction de la Bucovine, Ion Nistor a été dès l'année 1914, le président permanent du *Comité des réfugiés de Bucovine*, qui est devenu après l'Union le noyau du Parti Démocrate de l'Union; l'organe de presse de cette formation politique a été le quotidien „Glasul Bucovinei”. En 1923, son parti fusionnait avec le Parti Libéral; Nistor collaborera avec les libéraux pendant leur grand gouvernement (1922-1926). Son attachement pour les hommes politiques libéraux et bien sûr pour la doctrine libérale, est naturel dans les conditions dans lesquelles, pendant la première guerre mondiale, le Royaume de Roumanie a représenté son abri et son appui.

Ses sympathies et ses amitiés avec les hommes politiques du royaume, apparues et consolidées pendant le refuge ont déterminé Nistor à devenir le plus acharné homme politique qui soutenait le Bucarest dans la politique de centralisation de la Bucovine intégrée dans l'État roumain.

L'historien Ion Nistor a cru sincèrement que la doctrine libérale et son application pratique sont les plus viables mesures qui pouvaient redresser la Roumanie de la crise d'après la guerre. Sa confiance dans les libéraux l'a fait adopter leur doctrine et participer à l'oeuvre de réformation et modernisation du pays, comme ministre et député. Tout comme Iancu Flondor, il a mis son énergie et son pouvoir au service de la Bucovine, de l'Union et de la Roumanie entière. En ce qui concerne son adhésion à la doctrine libérale, Nistor déclarait: J'ai adhéré par conviction au programme de ce parti, parce que, après une longue collaboration avec les libéraux, j'ai pu me convaincre de la sincérité de leur nationalisme, de la sérieux de leurs oeuvres administratives et de l'intérêt qu'ils ont montré pour la Bucovine. La conception d'harmonie sociale de leur idéologie correspondait parfaitement à mes sentiments. J'ai resté fidèle à mes convictions nationalistes, prêchées à notre génération par Nicolae Iorga et au Parti National Libéral, la doctrine et l'idéologie duquel se basaient sur l'idée nationale<sup>23</sup>.

En ce qui concerne la politique envers les nationalités non-roumaines de Bucovine après l'Union, Ion Nistor s'est prononcé pour la déférence de leur droits. Mais il n'a pas pu oublier les injustices souffertes par les Roumains de Bucovine de la part des autres nationalités pendant la domination habsbourgeoise<sup>24</sup>. Il a pu pardonner, mais pas oublier le passé des Roumains auprès des autres peuples, venus ou apportés en Bucovine, attitude qui se reflète entièrement dans son oeuvre historique et politique.

La langue roumaine a été introduite en école, en administration, en public. Faute d'élèves, les lycées allemands et ukrainiens ont été supprimés. On a imposé dans l'administration des fonctionnaires roumains, après avoir renoncé aux services de ceux autrichiens, qui ne connaissaient pas la langue du pays. On avait créé cinq colonies roumaines dans la région entre le Prout et le Dniestr, pour consolider l'élément autochtone<sup>25</sup>.

Grâce à ces mesures, Ion Nistor a été souvent accusé par ses adversaires politiques, y compris Iancu Flondor, qu'il a mené une politique de desnationalisation et „roumanisation” forcée, nocive au processus d'intégration de la Bucovine au Royaume de la Roumanie.

Dans une lettre adressée à Iancu Flondor, Nicolae Iorga critiquait sévèrement Nistor pour sa collaboration avec les hommes politiques du royaume: „Nous connaissons les agitations et les hommes dont se sert celui-ci qui essaie d'obtenir – lui, un si mauvaise figure de décadence morale – une auréole d'idéalisme des Roumains qui s'ajoutent maintenant à nous dans l'État roumain<sup>26</sup>”.

Tous les désagréments politiques et moraux de Iancu Flondor et Ion Nistor ont été compensés par leur dévouement exemplaire vis-à-vis la cause roumaine en général et celle de Bucovine en spécial. Pourtant, les substrats réels des dissensions entre les deux hommes politiques de Bucovine des premières années après l'Union restent ambigus et devront être clarifiés à l'avenir.

## NOTES

1. Florin Pintescu, *Concepții politice la Iancu Flondor și Ion Nistor*, en „Codrul Cosminului”, le numéro 1 (11), Suceava, 1995, p. 253;
2. *Ibidem.*, p.252
3. Teofil Sauciu Săveanu, *Ideea națională a Partidului Român din Bucovina de sub președenția lui Iancu Flondor*, en „Buletinul Fundației Culturale Iancu Flondor”, I, 1/1992, p.49;
4. C. Loghin, *Iancu Flondor (1865 – 1924)*, en „Revista Bucovinei”, II, le numéro 11/1943, Cernăuți, p.18;
5. Ion Nistor, *Unirea Bucovinei, 28 nov. 1918, Studiu și Documente*, București, 1929, p.160-161;
6. Idem, *Istoria Bucovinei*, București, Humanitas, 1991, p.266;
7. „Timpul”, I/1, 1 iulie 1900, Cernăuți;
8. C. Loghin, *op.cit.*, p.18;
9. I.Scurtu, Gh. Buzatu, *Istoria Românilor în secolul XX*, București, La Maison d’Édition Paideia, 1999, p.120;
10. *Ibidem.*, p.126;
11. Florin Pintescu, *op.cit.*, p.253;
12. A.N.I.C., le fond Iancu Flonor, le dossier numéro 27, feuille 12;
13. *Ibidem.*, feuille 15;
14. *Ibidem.*, feuille 12;
15. „Bucovina”, I, 1/18 mart 1918, Cernăuți, p.1;
16. Ion Nistor, *op.cit.*, p.71;
17. Florin Pintescu, *op.cit.*;
18. „Bucovina”, Cernăuți, 1919, p.1
19. *Ibidem.*
20. *Fond cit*, dossier numéro 27, feuille 11;
21. *Ibidem*, feuille 35;
22. *Ibidem*, Dossier numéro 32, feuille 41;
23. Ion Nistor, *op.cit.*, p.XX;
24. Florin Pintescu, *op.cit.*, p.256;
25. Ion Nistor, *op.cit.*, p.XIX;
26. *Fond cit*, dossier numéro 32, feuille 35;